



## LIRE ENSEMBLE

Benoît XVI

Dernières conversations avec Peter Seewald \*

### 1. C'est un livre événement.

Probablement pour la dernière fois, le pape émérite se confie. Dans un dialogue très vivant avec le journaliste allemand Peter Seewald, il s'exprime sur les raisons profondes qui l'ont poussé à renoncer, sur les relations qu'il entretient avec François, sur Vatican II, sur son itinéraire de théologien surdoué, sur l'importance de la liturgie, sur son « progressisme », à ses débuts, sur son conservatisme supposé, l'âge mûr venant... On le retrouve tel qu'en lui-même, bienveillant, humble, et surtout très libre et ouvert d'esprit. Voyant les choses de très haut, il désamorce tranquillement, avec le sourire, toutes les questions polémiques que son interlocuteur, en bon journaliste qu'il est, se fait un plaisir de lui poser. S'en dégage une image attachante, celle d'un homme affaibli par les années, certes, mais accessible, simple, totalement dénué d'ambition personnelle. Ses réponses courtes, directes, vont droit à l'essentiel, et, en dépit d'une supériorité intellectuelle évidente, il ne cherche jamais à s'imposer, mais à expliquer avec douceur et persuasion. **« Il n'est évidemment pas question de dire "Je détiens la vérité", rappelle-t-il. C'est la vérité qui nous détient. »**

### 2. François, un signe encourageant

Comme tout le monde, Benoît XVI a été surpris par l'élection du pape François (« Je le connaissais, bien sûr, mais je n'avais pas pensé à lui »), et refuse d'un sourire de confirmer que les Pères du conclave de 2005 avaient déjà pensé à lui, ce que murmurent les gens prétendument bien informés... Il se souvient de la première apparition du nouveau pontife à la loggia de la place Saint-Pierre, seulement vêtu de blanc, sans sa mosette — cette courte pèlerine rouge que portent traditionnellement les cardinaux et les papes. D'emblée, la joie l'envahit. Il est frappé par son style direct et sans fioritures, auquel nous sommes désormais habitués. *« J'ai été ému qu'il ait prié pour moi. [...] En tout cas, remarque-t-il, l'enthousiasme a été immédiat, cette façon de prier, d'une part, et, d'autre part, de s'adresser au cœur des gens. »*

Quoi qu'il en soit, le style assez peu conventionnel de son successeur ne lui pose aucun problème. Il se réjouit qu'un pape du Nouveau Monde — jésuite qui plus est soit élu au siège de Pierre. Toutes ces nouveautés, pour lui, sont le signe que « l'Église n'est pas immobile, qu'elle est dynamique et ouverte et qu'elle est le lieu de nouvelles évolutions. Voilà, résume-t-il, *qui est beau et encourageant.* »

### 3. Dieu de la foi, Dieu des philosophes

Impossible d'oublier en lisant ce texte que Benoît XVI est un grand théologien, même s'il parle de son brillantissime parcours d'universitaire avec modestie. Le 24 juin 1959, tout nouveau professeur de théologie à l'université de Bonn, il donne son cours inaugural. Thème : le Dieu de la foi et le Dieu de la philosophie. Le jeune intellectuel est nourri de Pascal, qui dans son *Mémorial* traite du « Dieu de la foi », du « Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob », par opposition au « Dieu des philosophes ». Le pape théologien explique : « Il était à l'époque très moderne de considérer la Grèce comme un fourvoiement, une *intrusion erronée dans le christianisme*. On s'attachait au contraire à rechercher le message biblique originel, ce qu'il y a de vivant dans le Dieu d'Abraham [...] et qui est complètement différent du Dieu des philosophes. » On songe ici au célèbre discours de Ratisbonne (2006), qui traitait des rapports entre foi et raison, et de l'apport décisif sur ce plan de la pensée grecque : « Je pense que nous pouvons voir ici l'harmonie *profonde entre ce qui est grec, au meilleur sens du terme, et la foi en Dieu fondée sur la Bible* », disait le pape. Cette harmonie profonde est au cœur de la pensée de Benoît XVI, qui s'appuie sur saint Augustin. « J'en suis arrivé à la conviction que nous avons évidemment besoin du Dieu qui a parlé, qui parle, du Dieu vivant. Du Dieu qui touche au cœur, qui me connaît et qui m'aime. Mais Dieu est également accessible à la raison. » Nulle opposition, donc, entre le Dieu de la foi et le Dieu des philosophes, pas plus qu'entre la foi et la raison.

### 4. Annoncer l'Évangile aux nations

Cette nouvelle évangélisation, autrement dit la rechristianisation des nations anciennement chrétiennes, n'est-ce pas un vœu pieux ? lui demande Peter Seewald. Pas du tout, rétorque le pape émérite, « il *ne faut pas renoncer à annoncer l'Évangile* ». Et de prendre l'exemple du monde gréco-romain, dont il était plus qu'improbable qu'une poignée de juifs démunis réussissent à l'évangéliser... Improbable à vue humaine. Benoît XVI enfonce le clou : « Il est absolument indispensable d'annoncer cette Parole qui porte en elle *la force de construire l'avenir et de donner du sens à la vie des hommes*. »

*\*Originaire de Bavière, dont il parle le dialecte avec Benoît XVI, le journaliste et écrivain Peter Seewald, 62 ans, a réalisé trois livres d'entretien avec ce dernier : Le Sel de la terre (1997), longue interview du cardinal Ratzinger, Lumière du monde (2010), et enfin Dernières Conversations (2016).*

*Il est revenu à la foi catholique à la suite de ses rencontres avec le pape.*

Source [Famille Chrétienne](#)

**Juin 2017**